

N'est-ce point un rêve? Le ciel a-t-il enfin pitié des compositeurs? Je commence à le croire, tant la semaine sainte a été clémente à leur égard! Deux soirées durant, la foule a rempli la salle de l'Odéon, attirée par les concerts spirituels, dont les programmes ne renfermaient qu'un seul morceau de musique classique: le duo « *Quis est homo* » du *Stabat* de Rossini; et cette foule n'avait nullement l'air résigné; elle avait l'air joyeux, elle applaudissait de bon cœur. C'est à n'y pas croire! De mémoire d'homme on n'avait vu chose pareille.

Un oratorio de M. César Franck, un psaume de M. Saint-Saëns, deux fragments d'opéra de M. Lalo, un air du *Stabat* de M^{me} de Grandval, et le duo de Rossini ont défrayé le programme du jeudi saint; celui du lendemain était entièrement rempli par l'oratorio « *Marie-Magdeleine* » de M. Massenet.

L'œuvre de M. César Franck est hérissée de difficultés qui n'ont pu être entièrement surmontées, faute de temps, aussi a-t-elle été unanimement jugée inférieure à l'oratorio « *Ruth et Booz* » du même auteur, ce qui est juste le contraire de la vérité. C'est ainsi que la prodigieuse ouverture de *Léonore*, de Beethoven, à son entrée dans le monde, fut placée bien au-dessus de l'ouverture de *Prométhée*; le temps, en pareil cas, se charge de remettre chaque chose à sa place. La première partie de « *Rédemption* » en dépit de quelques imitations un peu trop visibles du style de Richard Wagner, est une des plus belles choses qui existent.

Se défiant, à juste titre, de mon impartialité, M. Saint-Saëns m'a prié de ne point parler de son psaume; j'obéis et me borne à transmettre ses remerciements à ses interprètes: à M^{me} la baronne de Caters, fille de l'illustre Lablache, héritière de sa voix et de son style, éblouissante de beauté et de talent, qui a été l'objet d'une véritable ovation; à M^{lle} de Belocca, une toute jeune cantatrice russe, presque une enfant, qui a su faire applaudir une phrase de dix mesures; à M^{lle} Wagner, qui a mené à bonne fin une tâche devant laquelle auraient reculé bien des cantatrices célèbres; à MM. Miquel, Dufriche, Dieu, Menu et Adam, dont le dévouement a triomphé de toutes les difficultés; enfin à MM. Sarasate, Trombetta et Tariot, chargés de solos de violon, d'alto et de harpe, exécutables seulement par des artistes de premier ordre.

Les fragments de « *Fiesque*, » de M. Lalo, se distinguent par une puissance de tempérament peu ordinaire, alliée à une grande distinction; alliance rare et de haute valeur.

L'air de M^{me} de Grandval est classé depuis longtemps parmi les plus exquises sucreries de la musique religieuse.

J'arrive à *Marie-Magdeleine* et à M. Massenet.

Commençons par constater, la joie au cœur, la réussite complète de la plus audacieuse tentative qu'un musicien ait faite à Paris depuis l'*Enfance du Christ*, de Berlioz. M. Massenet, du reste, n'est point un Berlioz, et il ne manquera pas de gens pour l'en féliciter. Berlioz ne connaissait point cet art d'équilibre, si à la mode par le temps qui court, qui permet d'avoir des amis dans tous les camps; déplaire à certaines gens était une des ambitions de Berlioz, et il faut avouer qu'il y a pleinement réussi. La muse de M. Massenet n'est point si hautaine: c'est une vertueuse personne qui ne fait rien contre sa conscience, mais elle aime à plaire et se met volontiers des fleurs dans les cheveux.

Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre!

D'aucuns ont considéré comme une nouveauté la forme dramatique donnée à l'oratorio; c'est une erreur capitale. Les oratorios de Haendel, type du genre, ne diffèrent en rien de ses opéras; telle était la musique dramatique d'alors, c'est le contraire qui est l'exception; *Israël en Egypte*, par exemple, écrit sur des versets de la Bible, *Allegro et Penseroso*, dont le texte est un poème de Milton, enfin le *Messie*; mais *Judas Macchabée*, *Salomon*, *Athalie*, *Samson*, *Josué*, *Balthazar* et tant d'autres sont de véritables opéras. Ce qui est nouveau, c'est le côté réaliste de l'œuvre de MM. Gallet et Massenet; ils y ont gagné la couleur orientale et ses milles coquetteries: ils y ont perdu la grandeur et le prestige légendaire. Le public, toujours en quête de friandises, leur a donné raison.

La musique de M. Massenet est originale sans être baroque, et amusante sans être triviale; c'est plus qu'il n'en faut pour // 84 // réussir. En l'examinant attentivement, on découvre, non sans étonnement, qu'elle procède de celle de M. Gounod, dont elle ne donne nullement l'impression. C'est au fond du Gounod, mais condensé, raffiné et cristallisé; M. Massenet est à M. Gounod comme Schumann est à Mendelssohn.

Ce qui est charmant dans *Marie-Magdeleine*, c'est le bonheur d'expression avec lequel l'auteur a rendu des sentiments d'une excessive délicatesse. Un souffle aurait terni l'amour de Jésus et de Magdeleine: M. Massenet lui a conservé toute son idéale pureté. Ce ne sont pas messieurs les mélodistes qui auraient fait cela.

PHÉMIUS

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 19 avril 1873, pp. 83-84

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 19 AVRIL 1873

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°11

Year: 2^e année

Series:

Pagination: 83 à 84

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: